

« L'organisation des manifestations »

Enseignant en éducation physique et sportive, Didier Lehénaff est l'initiateur des Eco-Games, Jeux éco-sportifs alternatifs organisés depuis 2004. Il préside depuis 10 ans l'association SVPlanète, qui oeuvre à mettre le sport au service de l'environnement.



Q : Votre réflexion est fondée sur les liens unissant le sport, la santé et l'environnement. Comment se structure cette relation selon vous ?

DL : Si on évoque la sociologie, on apprend qu'il existe trois composantes essentielles : soi, les autres et l'environnement. Je conçois le sport comme un carrefour et un point de rencontre entre l'Homme et la Planète. Pour faire simple, pratiquer un sport, c'est bon pour soi mais aussi pour la planète. Pour soi car il permet l'expression des qualités physiques mais aussi de l'intellect, et favorise le bien-être. Pour la planète, car les pratiques sportives offrent des manières de se déplacer qui sont écoresponsables (faire du vélo, courir, etc.). Malheureusement, les tendances actuelles ne suivent pas trop cette voie.

Q : En effet, les taux de sédentarité n'ont jamais été aussi hauts. Comment inverser la tendance ?

DL : Il y a une grande différence entre les discours et la réalité. On ne cesse de rappeler qu'il

faut agir, mais le premier endroit où l'on devrait intervenir, l'école, est déserté. Les programmes d'éducation physique sont particulièrement pauvres, les créneaux ne sont pas adaptés aux caractéristiques des enfants, les professeurs d'éducation physique jouissent de peu de reconnaissance... Ce déficit est renforcé par le mode de vie actuel, où les écrans ont envahi notre quotidien. On accélère leur processus de sédentarisation alors que c'est justement dans ces périodes de construction de l'enfant qu'on devrait leur inculquer le plaisir de bouger et de jouer. L'école est donc pour moi la clé car on touche les générations futures. Il est essentiel de leur transmettre les bonnes attitudes. C'est vrai pour leur santé comme pour la protection de la planète.

Q : Vous militez pour des pratiques sportives plus éco-responsables. Qu'entendez-vous par cette notion ?

DL : L'écoresponsabilité consiste à prendre en compte les principes du développement durable dans, en l'espèce, l'organisation ou la participa-



tion aux pratiques sportives. Il n'y a pas forcément de clé pour appliquer ces principes. Selon le lieu où on se trouve, selon le moment de l'année, selon le public concerné, les solutions appliquées seront différentes. Néanmoins, l'un des domaines où nous pouvons agir le plus fortement concerne l'organisation

“We need to think about how sporting events are organised”

Didier Lehénaff is the PE and sport teacher who initiated the Eco-Games: alternative, environmentally-friendly games which have been held since 2004. For ten years he has chaired the SVPlanète association, which is working on using sport to enhance the environment.

Q : Your ideas are based on the link between sport, health and the environment. How do you see this relationship?

DL: In sociological terms, there are three main components: the self, others and the environment. I see sport as a crossroads where humanity and the planet meet each other. To put it simply, doing sport is good for the individual, but it is also good for the planet. Good for the individual because it gives scope to physical as well as intellectual qualities and promotes well-being; good for the planet, because sport provides ways of moving about which are environmentally friendly (cycling, running and so on). Unfortunately, at the moment, trends are not moving in this direction.

Q : Indeed, people have never been so inactive. What can be done to reverse this trend?

DL: There is a big difference between what people say and reality. We are constantly being reminded that something must be done, but the first place where we should take action, in school, is being neglected. Physical education programmes are particularly poor and PE teachers are not

much appreciated... This lack is made worse by today's way of life, where daily life is spent looking at screens. Children are becoming more and more inactive just at the time in their development when the love of movement and play should be inculcated. For me, therefore, school is the key, because it reaches future generations. It is vital that we give them the right attitudes. It is true for their health and for the protection of the planet.

Q : You are pushing for more environmentally responsible sporting activities. What do you mean by this?

DL: Responsibility for the environment means taking into account sustainability in the way we organise and take part in sporting activities. There isn't necessarily a key to applying these principles; the solutions depend on the locality, the time of year, the people concerned. However, one of the areas where we can take strong action is in the way sporting events are organised. There are about 2.5 million organised events each year in France. If we could change the way they are organised and set a good example, this would automatically change the

way individuals behave. Did you know, for example, that during the Tour de France, 12,000 tonnes of rubbish are produced? 16 million “goodies” are handed out, and most of them last about one and a half hours. During the Paris Marathon, 450,000 plastic bottles are thrown on the ground, most of them half full. There is a lot of basic work to be done with the organisers regarding management of water and waste, reducing greenhouse gas emissions, and communicating. We need to think deeply about how sporting events are organised. These are the issues that our SVPlanète association has been working on for the last ten years.

Q : Have things changed since the start of your involvement?

DL: I will say that most of the organisers are aware of the issues now. That's a vital first step towards taking responsibility for changing the way things are done. We have developed several tools for this. Out of the 2.5 million sporting events, only about a thousand are on a national or international scale. The challenge is to act on both the large and the small events, but the means, the tools and the solutions needed are obviously different.

Q : Shouldn't major sporting events set a good example, even if it is just to encourage a change of attitude?

DL: It's complementary. We need to act on grass roots sport and elite sport at the same time. In a work which appeared two years ago, we took the

example of the Los Angeles Lakers basketball team. Travelling to NBA matches, each player emitted 90 tonnes of CO₂, or in other words, 45 times the threshold above which each human being contributes to global warming... Apart from the question of travelling to fixtures, I think the major sporting events could set an example. Some of them already do this, such as the French Tennis Federation with their environmentally responsible facilities at the Roland-Garros International competitions, or the “Yellow Ball” operation, which recycles used tennis balls into sport surfaces. We use this approach systematically in the “Eco-Games”. Alongside the event, we organise cleaning operations on beaches or in sensitive natural areas and we collect goods to give to the local population...

Q : Do different countries have different approaches?

DL: It varies a lot. The solutions always depend on the environment concerned. Countries in Northern Europe are more sensitive towards nature. This is cultural, but it is also linked to population density, the level of tourism and so on. Each country is also more or less strict. In Austria, for example, you will hardly ever find a cigarette end in the mountains. In France, it isn't unusual to find up to 50,000 at the foot of a single pylon. So apart from international regulations to try to coordinate policies, it comes down to promoting regulations at the national and local levels in keeping with the profile and image of the territory concerned.

sportives est à repenser »

des manifestations sportives. On en compte 2,5 millions chaque année en France. Si on arrive à faire basculer ces profils d'organisation pour les rendre exemplaires, on fait automatiquement basculer les pratiques individuelles. Savez-vous par exemple que durant le Tour de France, 12 000 tonnes de déchets sont produites ? Que 16 millions de *goodies* sont distribués, dont la durée de vie est estimée à une heure trente ? Que lors du Marathon de Paris, 450 000 bouteilles plastiques, pour la plupart à moitié pleines, sont jetées par terre ? Il y a un travail de fond à effectuer auprès de tous les organisateurs, en matière de gestion des déchets et des ressources en eau, de réduction des émissions de gaz à effet de serre, de communication. Il faut repenser en profondeur les pratiques d'organisation des manifestations sportives. C'est sur ces questions que travaille notre association SVPlanète depuis dix ans.

⚡ : Constatez-vous une évolution depuis le début de votre engagement ?

DL : Je dirai que la plupart des organisateurs ont aujourd'hui conscience des enjeux. C'est un préalable essentiel pour prendre ensuite la responsabilité de faire évoluer les pratiques. Nous avons développé pour cela plusieurs outils. Sur les 2,5 millions de manifestations sportives, seul un millier d'entre elles est

d'envergure nationale ou internationale. Le « défi » est d'agir sur les deux types d'événements (les grands comme les petits) ; les moyens, outils et solutions étant bien sûr différents pour y parvenir.

⚡ : Les grands événements sportifs ne doivent-ils pas être aussi exemplaires, ne serait-ce que pour initier le changement de mentalités ?

DL : C'est complémentaire. Il faut agir à la fois sur la masse et sur le haut niveau. Dans un ouvrage paru il y a deux ans¹, nous prenions l'exemple des basketteurs des Los Angeles Lakers. Juste pour leurs déplacements dans le cadre du championnat NBA, chacun d'entre eux émettait 90 tonnes de CO₂, soit 45 fois plus que le seuil au-delà duquel chaque être humain contribue individuellement au réchauffement climatique...

Au-delà de cette question des déplacements, je pense que les grandes manifestations sportives peuvent montrer l'exemple. Certaines le font déjà, comme la Fédération Française de Tennis, avec les aménagements éco-responsables réalisés lors des Internationaux de tennis de Roland-Garros ou encore l'opération « Balle Jaune », qui permet de recycler les balles de tennis usagées pour les transformer en sols sportifs.

Nous avons systématiquement cette démarche

dans le cadre des « Eco-Games ». En marge de l'événement, nous menons des opérations de nettoyage des plages, des zones naturelles sensibles, nous collectons du matériel qu'on offre à la population locale...

⚡ : Existe-t-il des différences d'approches selon les pays ?

DL : C'est très variable. Les solutions dépendent toujours de l'environnement dans lequel on s'inscrit. Les pays d'Europe septentrionale ont par exemple une sensibilité accrue pour la nature. C'est culturel, mais c'est aussi lié à la densité démographique, aux flux touristiques, etc. Chaque pays est aussi plus ou moins strict. En Autriche par exemple, vous ne trouverez pratiquement aucun mégot de cigarette en montagne. En France, il n'est pas rare d'en trouver jusqu'à 50 000 sous le même pylône. Il revient donc, au-delà d'une réglementation supranationale qui essaierait de coordonner les politiques, d'impulser des réglementations aux niveaux national et local qui correspondent au profil et à l'image du territoire concerné.

1. « Un sport vert pour ma planète : 100 mesures concrètes pour bonifier l'impact écologique du sport et des sportifs », Lehénaff D. et Legendre S., Ed. Chiron, 2012.

www.svplanete.blogspot.fr
www.eco-games.over-blog.com

Une conférence exceptionnelle au Palais du Luxembourg sur le thème « Sport, Santé et Environnement »

Sport et Citoyenneté réunira le 5 décembre 2014 au Palais du Luxembourg à Paris (14h00) plusieurs intervenants issus du mouvement sportif, des autorités publiques, du monde universitaire, du secteur privé et de la société civile afin d'évoquer les pistes de réflexion et propositions inscrites dans cette revue.



Chantal Jouanno Sénatrice de Paris, Ancienne Ministre des Sports et Secrétaire d'Etat chargée de l'écologie

« Sport et développement durable, la table ronde qui aura lieu au Palais du Luxembourg le 5 décembre prochain à l'initiative du think tank *Sport et Citoyenneté* sera utile pour comprendre de quelles façons le sport est en interaction avec le développement durable et la santé.

Le développement durable est un modèle global de société vers

lequel nous devons tendre. Une société dans laquelle l'Humain, dans son ensemble, prime davantage que des algorithmes aberrants, y compris dans l'évaluation des politiques économiques. L'écologie, le bien-être de l'Homme et de la nature, une meilleure qualité de vie pour tous, sont au centre de cette question de la durabilité et de la rénovation de notre modèle de société.

Le sport, par ses vertus sociales d'éducation et d'intégration, par les valeurs de dépassement de soi qu'il prône, et par ses bienfaits pour la santé, constitue le socle indispensable de toute politique de développement durable. »

Sur invitation uniquement.
Renseignements sur
www.sportetcitoyennete.com

A special conference at the Palais de Luxembourg, Paris, on "Sport, health and the Environment"

Sport and Citizenship is assembling various speakers from the sports movement, government, academia, the private sector and civil society to look at the issues raised in this revue! Invitation only.

"Sport and Sustainable Development", the round table which will take place on 5 December at the Palais du Luxembourg on the initiative of the *Sport and Citizenship* think tank, will help towards an understanding of how sport inter-

acts with sustainable development and health.

Sustainable development is an overall model of the society we should be striving for; a society where Humanity as a whole is more important than absurd algo-

rithms, not least in evaluating economic policies.

Ecology, the well-being of human beings and nature, and a better quality of life for everyone are central to the questions of sustainability and of renewing our

model of society.

Sport, with its social role in education and inclusion, the values of excellence which it encourages and its health benefits is a key factor in any sustainable development policy."